

« Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible... alors ils l'ont faite. » Mark TWAIN

SOMMAIRE :

NUMÉRO 32

AOÛT 2012

- Le billet du mois
- *The Artist* ou l'éloge du son
- A partir d'Olivier SACHS...
- Audioprothésistes : solubles dans l'hyper-modernité ?

Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN



lettres. Mon vœux est donc exaucé et de très belle manière.

Que vous dire de Stéphane LAURENT ? Cet audioprothésiste allie connaissances professionnelles exceptionnelles, courtoisie, délicatesse et une grande simplicité dans ses rapports avec les au-

Ce mois-ci, à ma plus grande joie, Stéphane LAURENT a répondu à l'appel que je lance régulièrement pour que chaque membre du GRAP^{santé} s'exprime en toute liberté, sur le sujet de son choix, dans les colonnes de la nouvelle

tres. Ces qualités permettent de s'intéresser pleinement à son travail tout en se sentant à l'aise malgré des connaissances moins élaborées. Ses réponses sont toujours adaptées et intelligibles.

Ne croyez pas que je parle sur la foi de ce qu'on m'aurait dit, j'ai un peu travaillé avec lui au sein du Stéphane's group qu'il a créé il y a 2 ans au GRAP^{santé}. Ce groupe permet d'aborder un sujet rarement approfondi : celui des sons et des illustrations sonores. Vous pourrez donc en juger par vous-même quand le DVD du Vetel's group sera terminé. En effet, il contribue largement à enluminer les modules qui le composent de touches sonores qui font bien comprendre ce que peut vivre un presbycousique.



The Artist, ou l'éloge du son par Stéphane LAURENT



ment de l'image, mutisme des sons, accéder à une gamme émotionnelle inédite ! Alors que le langage cinématographique fait souvent la part belle au **hors-champ**, *The Artist* révèle, par une sorte d'effet d'éclipse, l'importance du langage sonore. Le héros du film vit de façon dramatique le passage du silence au son, du muet au parlant, jusqu'à faire un cauchemar auditif : un verre posé sur une table produit à nouveau un choc, le person-

nage se retourne, tout est bruit, tout est son. Le phénomène frappe le spectateur à l'identique et enlumine soudainement l'extrême banalité du son produit par un verre posé sur une table d'un détail supérieur, d'un éveil de la conscience. Cela m'évoque une séance de réglages d'implant cochléaire où une patiente devenue sourde, deux semaines après l'activation, me confie avec une joie confuse avoir « joué » pendant de longues minutes avec une salade dont elle découvrait la propriété sonore des feuilles. Bonheur fugace me disais-je en l'écoutant, et qui bientôt se fonda dans l'habitude et l'oubli de la perception, comme pour la plupart d'entre nous. Mais un an après, lors d'un banal rendez-vous de contrôle, cette patiente m'indiquait ne jamais s'être lassée de ces « *petits sons que font les choses, dont je n'ose plus parler*

autour de moi - on me croirait folle - mais qui me font plaisir, qui me rappellent que j'entends à nouveau, que les salades crissent lorsque j'en touche les feuilles ».

L'être humain est ainsi perpétuellement attiré par de nouvelles aventures, par l'inédit de sa contemporanéité, par l'émerveillement du moderne. Il s'enrichit pourtant de résurgences des arts passés, comme ce film muet en noir et blanc, qu'il est bien sûr impossible de percevoir tel que le faisaient nos aînés de ce début de XX^{ème} siècle, mais qui décale de façon subtile notre regard et notre écoute posés sur le présent. Rien de suranné dans ce coup d'œil vers le passé remis au goût d'aujourd'hui, mais une aide à la compréhension d'une trajectoire qui nous dirige tout droit vers demain.

L'équipe de rédaction

Rédactrice en chef :
Mathilde DAUCHEZ (01 49 33 25 99)

Rédacteurs :
Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN
JULLIAN, Xavier PERROT, Pascal BOULUD,
Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL,
Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, Idalina
DA SILVA, David AUBEL, Stéphane LAURENT,
Séverine LEUSIE, Solange GONCALVES.

DEMANDE LE MAXIMUM
PUIS FAIS AVEC
CE QUE TU AS.



« ...Nous serions extrêmement surpris si quelque chose n'émettait pas un son correspondant à ce que nous voyons – si l'un de nos sens nous donnait une impression de discordance, de dissonance. Mais nous pouvons être *rendus* conscients très soudainement et de manière très surprenante que cette correspondance entre nos sens existe si nous sommes soudain privés d'un sens, ou si nous en acquérons un. » **Oliver Sacks. Des yeux pour entendre. Seuil.**

Audioprothésistes : solubles dans l'hyper-modernité ?

Par Stéphane LAURENT

La profession est-elle à nouveau à la croisée des chemins : mondialisation, progrès technologiques, fusions, regroupements sont au menu de ces dernières années et de ces derniers mois. Fatalité d'une époque constateront certains, impasse existentielle pour d'autres : quoi qu'il en soit l'audioprothésiste n'échappe pas à la complexité (2). Toute simplification serait trahison. Ce professionnel de l'audition est à la fois sous l'influence de traditions scientifiques (acoustique, électronique), médicales, inscrit dans des réalités économiques, commerciales, il est soucieux d'éthique, communique, fait appel au marketing, gère son entreprise, achète des aides auditives, revend ces dernières ainsi que son savoir-faire et, surtout, prend soin, accompagne ses patients, les écoute, essaie de les comprendre. Tous ces aspects ne sont pas antinomiques et chaque audioprothésiste n'est pas compréhensible sous un seul d'entre eux. Tous interagissent, évoluent, se répondent dans un système ouvert sur le monde. Le principe d'auto-éco-(ré)organisation d'Edgar Morin (2), cité par Séverine Leusie le mois dernier pour modéliser la perception, peut aussi être utilisé de façon fructueuse dans l'analyse d'un

champ d'activité comme celui de l'audioprothésiste.

L'hyper-modernité tend pourtant à laisser croire qu'un courant inédit, mondial donc inévitable, pourrait éradiquer certaines dominantes, que plus rien ne sera jamais comme avant. Mais si une tectonique des plaques est perceptible à grande échelle, le mode d'exercice quotidien de l'audioprothésiste demeure celui de l'application des techniques et des connaissances de son époque à chaque individu. Et le paradoxe – qui ne concerne d'ailleurs pas que l'audition – est celui de tendances macro-économiques visant en quelque sorte à uniformiser, ordonner les pratiques et à rendre tous les « patients-consommateurs » égaux devant « l'achat de santé », alors que le sujet lui-même, par un élan narcissique, fait dans le même temps la demande de plus de particularisme dans sa prise en charge. Le patient/client se revendique comme un être unique devant le professionnel de santé (1) et, de surcroît, il suppose ce dernier libre de ses choix thérapeutiques le concernant.

En résumé : les bénéfices économiques

de l'industrie de masse sont espérés par toutes les parties du système (industriels, audioprothésistes, patients) mais à travers des pratiques thérapeutiques personnalisées. Le sujet est tout à la fois patient demandeur de sur-mesure dans l'amélioration de sa santé et consommateur d'une technologie du meilleur coût érigée en symbole d'une époque hypermoderne.

Sans doute ne faut-il pas cantonner notre jugement à une photographie de l'instant mais plutôt l'étendre aux enseignements du passé en tentant de se projeter vers l'avenir qui de toute façon échappera aux modèles prédictifs (l'incertitude aura son mot à dire !). Et en évitant si possible l'impasse de raisonnement d'une « disjonction » des domaines d'influence tels que par exemple l'approche médicale privée d'une dimension économique d'un côté et, par effet miroir, l'axe économique amputé de la finalité thérapeutique de l'autre ! L'avenir de l'audioprothésiste est bel et bien dans une transdisciplinarité modernisée.

1. Gilles Lipovetsky L'ère du vide. Éditions Gallimard, 1983.

2. Edgar Morin Introduction à la pensée complexe. Édition du Seuil, avril 2005.